

Balthasar Burkhard

10.02.-21.05.2018

Le Fotomuseum Winterthur et la Fotostiftung Schweiz consacrent une grande rétrospective à l'artiste suisse Balthasar Burkhard (1944–2010). Comme aucune autre, son œuvre reflète l'auto-invention d'un photographe et illustre également l'émancipation du média de la photographie en tant qu'art au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

Étape par étape, les diverses facettes de la carrière de Burkhard sont retracées dans les deux établissements : Dans la Fotostiftung Schweiz, en commençant par ses premières œuvres, on peut admirer des photographies datant de l'apprentissage de Burkhard chez Kurt Blum et ses premières documentations photos indépendantes. L'exposition montre également le rôle de Burkhard comme fidèle compagnon du conservateur Harald Szeemann et de la Bohème bernoise des années 60 et 70. Simultanément, Burkhard travaille à son positionnement en tant que photographe et artiste, il développe en collaboration avec son ami Markus Raetz les premières grandes toiles photographiques et se distance ensuite de l'Europe en se cherchant et en cherchant de nouveaux sujets aux États-Unis.

La seconde partie au Fotomuseum Winterthur présente l'œuvre de Burkhard après son retour en Europe et son travail avec le tableau photographique. Il réussit alors largement à détacher la photographie de sa fonction d'illustration : grâce à des grands formats monumentaux, il transforme le corps comme sujet en paysages sculpturaux et en architectures localisées. Par la suite, il prouve également son style de la réduction formelle dans ses portraits et ses paysages. C'est le début d'une série d'expériences avec la technique photographique ; que ce soit de loin avec des clichés aériens des mégacités telles que Mexico City et Tokyo ou de près avec des clichés de parties de fleurs, Burkhard semble toujours à la recherche d'un art formel entre naturel et culture, d'un aménagement sensuel de la réalité visible.

L'exposition du Fotomuseum et de la Fotostiftung montre un demi-siècle de création et ne présente pour cela pas seulement des œuvres individuelles : par de nombreux documents issus des archives de l'artiste et par des films de et sur l'artiste, elle reconstitue également la présentation dans l'espace de ses photographies conçue par Balthasar Burkhard et son intérêt parallèle constant pour les autres médias et les projets appliqués.

Avec le soutien généreux de la fondation Vontobel.

Avec également le soutien de la fondation du Jubilé Mobiliaire suisse, de la fondation Avina, de la fondation Ernst Göhner, de Jean Genoud, de la fondation Walter Haefner, de la fondation Dr. Werner Greminger, de la fondation culturelle suisse Pro Helvetia, de la commune bourgeoise de Berne, de Swisslos/Culture Canton de Berne et de la fondation ArsRhenia.

Première partie (Fotostiftung Schweiz)

Premières photographies

À l'âge de huit ans, le père de Balthasar Burkhard lui confie un appareil photo pour une excursion scolaire. Il considère lui-même cette expérience précoce comme le point de départ de sa carrière. C'est également son père qui lui propose un apprentissage chez Kurt Blum. Blum fait partie des photographes suisses les plus éminents avec Paul Senn, Jakob Tuggener et Gotthard Schuh. Le jeune Balz, comme il s'appelle lui-même, apprend de lui toutes les subtilités de la technique de la chambre noire et la manipulation des grands formats. Le premier travail qu'il réalise pendant son apprentissage est un reportage sur l'école sous forme de livre. Sa documentation du siège de la société Distelzwang dans la vieille ville de Berne aurait pu être également un manuel d'apprentissage en architecture. Directement après son apprentissage, il se lance cependant dans ses premiers projets indépendants inspirés de la photographie humaniste d'après-guerre, comme sa série présentée dans un format travaillé sur la vie dans un alpage qui lui vaut en 1964 la première bourse fédérale pour les arts appliqués.

Chroniqueur de la Bohème de Berne

Dès son apprentissage, Burkhard évolue dans les cercles artistiques de Berne dont Blum, son maître, fait aussi partie. En 1962, il réalise un premier portrait d'artiste sous forme de livre sur le peintre et auteur Urs Dickerhof. Peu de temps après, il se lie d'amitié avec Markus Raetz, qui a presque le même âge, et commence à réaliser des photos pour le charismatique commissaire d'exposition Harald Szeemann qui dirige la Kunsthalle de Berne de 1961 à 1969. Burkhard fait alors partie de la scène artistique extrêmement dynamique en Suisse, il documente les expositions souvent controversées du nouvel art conceptuel dans la Kunsthalle et immortalise la vie de la Bohème bernoise avec son appareil petit format – des photos souvenirs qu'il rassemble plus tard dans une sorte de journal intime photo. Il conclut ses premières coopérations avec des artistes : avec Urs Dickerhof pour le livre d'artiste sur le village du Tessin de Curogna (1966) ou avec Markus Raetz et celle qui deviendra plus tard sa femme Monika Raetz-Müller, une créatrice de mode, l'aménagement d'une vitrine du grand magasin Loeb avec des portraits de l'artiste bernoise Esther Altorfer.

Paysages 1969

Inspiré par son ami Raetz, Burkhard photographie des paysages nus et enneigés dans le Seeland bernois à l'hiver 1969. Les monceaux de terre sur le bord de la route lui rappellent les earthworks que l'on retrouve à l'époque dans l'art contemporain. Burkhard déclarera plus tard : « Je voulais abandonner tout ce qui me concernait pour qu'il ne reste que ce qui me concernait réellement : j'ai réussi à me distancier de mon objet. J'ai réussi à me distancier de moi-même et de mon travail. »

Le cliché en gros plan de la surface agricole nue, qui rappelle de loin un paysage lunaire, forme la base d'un objet avec une tube de néon qui a vu le jour en 1969 en collaboration avec Harald Szeemann, Markus Raetz et Jean-Frédéric Schnyder pour la célèbre exposition « When Attitudes Become Form ». Avec ses photos de paysage en teintes de marron, il participe à l'exposition « photo actuelle suisse » (Sion 1969). L'année suivante, Allan Porter les publie dans l'édition de mai du journal *Camera* qui est consacré à la photographie d'avant-garde en Europe et à son lien avec l'art contemporain. Elles deviennent alors le premier portfolio personnel de Burkhard.

Toiles d'Amsterdam 1969-70

Lorsque Markus Raetz prend un atelier en 1969 à Amsterdam, Burkhard et Raetz y continuent leurs projets communs. Des photographies avec des sujets du quotidien voient le jour qui sont agrandies presque en taille réelle sur des toiles et qui font fureur au printemps 1970 dans l'exposition de Jean-Christophe Ammann « Visualisierte Denkprozesse » (Processus visualisés de réflexion) au Musée d'art de Lucerne. Il écrit : « Sur des toiles immenses, ils [Raetz et Burkhard] ont montré un atelier nu, une chambre à coucher, une cuisine, un rideau. Ils ont relativisé le caractère pur des objets en accrochant les toiles sur des agrafes. Le sujet illustré a été enrichi d'une nouvelle dimension par les plis ainsi formés » – autrement dit, pour l'observateur, les plis de la toile forment un « obstacle désillusionniste, presque ironique. » Les grands formats de Burkhard anticipent les tableaux photographiques monumentaux qui marquent, seulement dix ans plus tard, l'entrée de la photographie dans les musées.

Documentariste de la scène artistique internationale

Vers la fin des années 60, Harald Szeemann, avec ses expositions polarisantes, attire l'attention bien au-delà des frontières suisses. C'est notamment sa fameuse exposition « When Attitudes Become Form » qui crée la controverse en 1969 et entraîne pour finir le départ de Szeemann au poste de directeur de la Kunsthalle de Berne. En 1970, il choque les membres et visiteurs de l'association artistique de Cologne avec l'exposition « Happening & Fluxus ». Burkhard est également présent à cet événement avec son appareil photo. Jean-Christophe Ammann, avec lequel Burkhard effectue un voyage de recherche en 1972 aux États-Unis au cours duquel de nombreux clichés dans des ateliers d'artiste voient le jour, n'est pas moins controversé. Au cours de l'été 1972, Burkhard photographie pour finir des artistes, des actions et des installations au cours de « documenta 5 » à Kassel, dirigé par Szeemann. Avec la notion d'art élargie de cette époque, le triomphe de la performance et des travaux d'installation, la photographie revêt également un nouveau rôle central. C'est grâce à elle que bon nombre des travaux innovants peuvent passer à la postérité.

Chicago et l'auto-invention en tant qu'artiste

Après une période moins prolifique pour Burkhard après « documenta 5 », au cours de laquelle il collabore à un projet de documentation resté inachevé sur la petite ville de Zofingue, il passe les années entre 1975 et 1978 à Chicago où il travaille comme chargé de cours de photographie à l'University of Illinois. Il reprend alors la série de photos sur toile créée en 1969/70 à Amsterdam. Des nouveaux travaux grand format qui montrent des scènes banales comme la banquette arrière d'une voiture ou un intérieur avec un téléviseur voient le jour ainsi que trois clichés aujourd'hui perdus de rollerskaters et un jeune garçon nu de dos, à l'apparence très androgyne. En 1977, la Zolla/Lieberman Gallery présente ces toiles à Chicago avec une sélection des travaux d'Amsterdam dans une première exposition individuelle du photographe. La critique est impressionnée par ces « soft photographs », le *Chicago Tribune* écrit par exemple à ce sujet : « « European » grace is wedded to « American » strength in a supreme artistic fiction that suggests the wide-screen format of film ».

Autoportraits

Pendant son séjour à Chicago, Burkhard renoue avec son ami rencontré lors du « documenta 5 », l'artiste de performance et conceptuel Thomas Kovachevich, qui l'introduit dans la scène artistique de la ville. À cette époque, Burkhard réfléchit également à se lancer comme acteur à Hollywood. Sous la participation de Kovachevich, une série d'autoportraits voient le jour sous forme de polaroids et diapositives pour lesquelles Burkhard fabrique un petit coffret recouvert de peau de serpent devant lui servir de dossier de présentation. Il s'adresse à Alfred Hitchcock et Joshua Shelley de Columbia Pictures – sans succès. Il décroche un seul rôle dans un film d'Urs Egger en 1978, « Eiskalte Vögel » (« Les oiseaux gelés », projection dans la salle de conférence I). Burkhard transforme certains des autoportraits en toiles grand format avec lesquelles il affirme sa récente perception de lui-même en tant qu'artiste et il se fait l'objet de son propre art. L'une d'entre elles est présentée dans l'exposition « Photo Canvases » dans la Zolla/Liebermann Gallery.

Projections (salle de conférence I)

Conférence à Chicago

En tant que chargé de cours de photographie, Burkhard tient en janvier 1976 une présentation devant les étudiants dans laquelle il présente son œuvre dans une sorte de rétrospective : des premières photos d'écoliers en 1952 jusqu'aux clichés d'un voyage au Maroc en 1975, avec l'accent sur ses travaux documentaires pour Harald Szeemann et sa collaboration avec les architectes d'Atelier 5 à Berne, en n'omettant pas ses doutes occasionnels qui s'étendent avec des symboles parfois sombres à travers sa présentation, tel un fil rouge. Le manuscrit de la présentation mise au point à l'aide de son ami Walo von Fellenberg et les diapositives

correspondantes font partie, presque intacts, de la succession du photographe. Ils forment la base de la reconstitution cinématographique de la présentation que vous pouvez voir ici.

Eiskalte Vögel (Les oiseaux gelés)

En 1978, Burkhard décroche un rôle dans le court-métrage en noir et blanc d'Urs Egger « Eiskalte Vögel » (« Les oiseaux gelés »). Créé à l'origine sous le titre de travail « Vertreter » (« Voyageurs de commerce »), il s'agit du premier film d'Egger en tant que réalisateur après sa formation à l'American Film Institute à Hollywood. Burkhard y joue le rôle d'un homme peu loquace, enrhumé qui, avec son partenaire professionnel plus âgé et un peu obséquieux (Eduard Linkers) qui rencontre par hasard, lors d'un trajet en voiture à travers un triste paysage hivernal, une jolie jeune femme (Esther Christinat) qui avait été laissée brutalement par son petit-ami sur le bord de la route. Au-début, elle se senti bien dans la voiture des deux originaux, cependant, alors qu'elle devait passer la nuit avec eux après un dîner raté dans un chalet abandonné non chauffé, elle prend peur et s'en va. Après une première projection, le critique de film Bernhard Giger a décrit le film comme l'un de ces « films-train » qui donnent suffisamment de temps aux personnages, aux choses et aux paysages de se développer et où les détails ont tout autant voire plus d'importance que l'histoire réelle. »

Deuxième partie (Fotomuseum Winterthur)

Corps et sculpture

Dans les années 80 commence pour Balthasar Burkhard une période extrêmement productive au cours de laquelle il s'approche d'un mode de présentation sculpturale et il traite le tirage photographique comme une partie de l'architecture d'exposition. En tant que photographe, il a été lui-même témoin de la manière dont la génération d'artistes avant lui a remis en question l'espace classique d'exposition. Pour cette raison, ses travaux prennent maintenant possession de cet espace. Burkhard devient l'un des principaux représentants de l'art du tableau photographique grand format et prouve cela dans ses expositions radicales de 1983 dans la Kunsthalle de Bâle et de 1984 au Musée Rath de Genève.

Dans ses toiles photographiques qu'il réalise à la fin des années 70 à Chicago, Burkhard utilise pour la première fois le corps comme sujet et continue de l'explorer dans les années suivantes. Lors de ses recherches avec le corps comme phénomène sculptural et le nu comme paysage, le petit format ne lui suffit bientôt plus : un bras que Burkhard présente dans des cadres lourds en acier mesure presque quatre mètres et l'installation photo en plusieurs parties « Das Knie » (« Le genou ») reflète le cœur de sa création artistique à de nombreux aspects : monumentalité, fragmentation et la sublimation du média par le transfert d'une photo en deux dimensions dans des installations occupant tout l'espace.

Portraits : Types et individus

Balthasar Burkhard poursuit la réduction formelle croissante dans ses photos dans le domaine du portrait. Pour cela, il demande à des proches, dont des artistes comme Lawrence Weiner et Christian Boltanski, de poser devant la caméra. La période du photographe chroniqueur de la scène artistique au sens d'une photographie appliquée semble dépassée définitivement avec cette série.

Il réalise des portraits d'un tout autre genre avec des profils d'animaux pris, dans une configuration également réduite, devant une bâche de tente. Rappelant des dessins de la Renaissance ou des photographies d'animaux du XIXème siècle, ces photos présentent les moutons, les loups ou les lions en tant que représentant idéaux de leur espèce sans les humaniser et en les soustrayant simultanément à leur environnement naturel. Ses clichés de 1997 ont été rendus célèbres dans le livre pour enfants « *Klick!* », *sagte die Kamera* qui a été réédité en 2017.

Photographie architecturale

Avec son succès croissant dans le monde de l'art, Burkhard peut se permettre d'être exigeant dans le choix de ses travaux appliqués. Dès la fin des années 60, il prend des photos pour ses amis architectes du bureau bernois Atelier 5 et dans les années 90, il accepte également des commandes dans ce contexte : L'essai photographique de Burkhard sur les usines Ricola de Herzog & de Meuron illustre clairement à quel point son propre langage artistique se manifeste également, en termes de fragment et de matière, dans ses photographies architecturales et de commande. En 1991, on peut voir ces photos dans le pavillon suisse de la biennale d'architecture à Venise qui ont été réalisées explicitement pour cet espace d'exposition. Comme dans son œuvre artistique, Burkhard opère avec des installations occupant tout l'espace et restreint le motif architectural de manière raffinée par sa forme de présentation.

Photographies aériennes

Avant même que la scène artistique ne s'occupe des mégacités, Balthasar Burkhard s'intéresse dans les années 90 aux grandes métropoles de cette terre. Dans la tradition de son père, qui était pilote de l'armée de l'air suisse, il photographie d'une perspective aérienne, depuis un avion. Une série de nuages en petit format, appelée « Nuages », précède les panoramas des métropoles de Londres, Mexico City et Los Angeles. Après que Burkhard a réalisé dès 1963 la série « Auf der Alp » (« Sur l'alpage ») pendant son apprentissage, il se reconcentre au début des années 2000 sur le paysage de son pays. Ainsi, il photographie alors une série complète de la chaîne de la Bernina depuis les airs.

Paysage et flore

Au cours des vingt dernières années de sa vie, Burkhard se consacre principalement à des paysages et des sujets

botaniques et traite de motifs historiques, aussi bien d'un point de vue technique que conceptuel. Telle une antithèse, les grandes espaces urbains de Mexico City et de Londres sont suivis par les formations désertiques de Namibie dans lesquelles toute proportion de ce désert intact et accidenté est perdue. En revanche, le diptyque « Welle » (« vague ») constitue un hommage à l'œuvre du peintre français Gustave Courbet. En effet, Burkhard se rend à chaque endroit des déferlantes où le pionnier du réalisme a peint ses tableaux en 1870.

Dans des formats grandeur nature, Burkhard adapte dans une autre série l'esthétique des études botaniques de plantes qui, autour de 1900, étaient aussi répandues que le procédé complexe d'impression de l'héliogravure. Alors que Burkhard, alors jeune photographe, immortalise avec l'esthétique de l'instantané la folle scène artistique des années 60 et 70, il s'approprie en tant qu'artiste-photographe les panneaux photographiques et entreprend ensuite la recherche patiente de techniques presque oubliées et de détails sensuels de l'univers visible.

Documents (galerie)

Art et commande

En raison des installations in-situ de ses photographies et de l'occupation ciblée de l'espace du musée par Burkhard, il est intéressant de se pencher dans les archives de l'artiste et notamment sur quatre expositions exemplaires.

L'exposition « Fotowerke » dans la Kunsthalle de Bâle en 1983 a été un événement spectaculaire et central : Organisé par l'artiste Rémy Zaugg, les installations de cette exposition peuvent être reconstituées par de nombreux documents, outre le catalogue. À l'aide de planches contacts et d'études, il est possible de suivre par exemple la genèse du travail de treize mètres, aujourd'hui disparu, « Körper I » (« Le corps I »), ainsi que le choix de motifs d'autres fragments du corps.

Une exposition individuelle au Consortium de Dijon en 1984 montre au contraire comment Burkhard réagit à l'espace donné avec une installation entièrement modifiée de son groupe d'œuvres « Das Knie » (« Le genou »). Il se comporte de la même manière dans une exposition au Musée Rath à Genève la même année. Avec son ami Niele Toroni, il réalise une comparaison radicale de la photographie et de la peinture qui repose sur les piliers de l'espace d'exposition.

Au Grand Hornu, dans la ville belge de Mons en revanche, les photographies grandeur réelle des animaux sont montées à hauteur des yeux du visiteur. Alors que Burkhard dans la salle d'exposition opte encore pour le grand format, les photos du livre pour enfant «*Klick!*», *sagte die Kamera* racontent un concours de beauté entre animaux à l'occasion d'une séance photo. La présumée discrétion entre art et commande ne semble jamais applicable à Burkhard. Notamment le grand nombre de photos en studio réalisées montre clairement à quel point il travaille avec ardeur et précision à être perçu comme un photographe sérieux.

Une coopération du Fotomuseum Winterthur et de la Fotostiftung Schweiz avec le Musée Folkwang, Essen et le Museo d'arte della Svizzera italiana, Lugano.

Un catalogue paraît aux éditions Steidl Verlag, Göttingen (39 CHF / 28 euros).

Visites dialogiques

7 mars 2018, 18h30

La créatrice Trix Wetter et l'architecte Ralph Gentner à propos de Burkhard en tant que chroniqueur de la scène artistique de Berne.

15 avril 2018, 11h30

Le cinéaste Bernhard Giger à propos de Burkhard et de la scène photographique bernoise.

6 mai 2018, 11h30

L'éditeur Lars Müller à propos de ses projets de livre avec Burkhard.

Des visites commentées ouvertes au public sont organisées tous les mercredis à 18h30 et les dimanches à 11h30 heures.

Le programme détaillé est disponible sur www.fotostiftung.ch et www.fotomuseum.ch